



## Sur les traces de Carl Nielsen IV

### Les bijoux de *Moderen*

La composition de *Moderen* date de l'année 1920. Le titre signifie en danois « La Mère » au sens de la « Mère Patrie ». Œuvre de circonstance destinée à célébrer la réunification du Danemark avec une ancienne province annexée par l'Allemagne, elle est composée par un compositeur de 55 ans usé par les difficultés quotidiennes, à l'emploi du temps surchargé et à l'optimisme découragé par les atrocités de la Première Guerre mondiale. Dans ce climat plutôt morose qui poussait le compositeur vers une tonalité plutôt grave et pessimiste, rien ne laissait supposer que *Moderen* contiendrait trois véritables petits bijoux musicaux.

Sans être nationaliste à l'extrême, Carl Nielsen était sensible aux événements sociaux et politiques de son pays. C'est ainsi qu'il fut approché pour contribuer aux célébrations du rattachement de la province du Jutland du Sud (Slesvig du Nord) au Royaume de Danemark. Cette région était entrée dans le giron de l'Allemagne lors du Traité de Vienne en octobre 1864. On imagine combien cette réunification, obtenue cinquante-six ans plus tard à la suite d'un référendum organisé après la défaite de l'Allemagne dans la Première Guerre mondiale, avait enflammé les dispositions nationalistes, populaires aussi bien qu'artistiques et littéraires, du petit pays autrefois dépossédé par son puissant et menaçant voisin.

Une des manifestations destinées à marquer durablement les esprits était la programmation au Théâtre royal de Copenhague d'un spectacle donné à l'ouverture du Parlement le 5 octobre 1920<sup>1</sup>. Une pièce spécialement commandée à l'écrivain Helge Rode (1870-1937) devait être mise en musique par le plus célèbre compositeur danois de l'époque, Carl Nielsen lui-même, alors âgé de 55 ans et titulaire de nombreux titres de gloire en Scandinavie et dans les capitales musicales européennes. Au moment où Nielsen accepta la commande de ce qui allait devenir *Moderen*, il travaillait avec acharnement sur sa magnifique et grandiose *Symphonie n°5*. *Moderen* fut en définitive créée en janvier 1921.

---

<sup>1</sup> Une autre manifestation était une grande soirée de gala tenue aussi en octobre 1920 au cours de laquelle fut proposée un prologue et une ouverture, laquelle correspondait à l'exécution de la pièce bien connue et très appréciée *Elverhøj* de Kuhlau (La Colline de l'Elfe), création remarquable, adoptée et considérée par tous comme un authentique trésor national. Le ballet historique *Waldemar* de Frøhlich (1835) fut aussi proposé et chorégraphié par le célèbre August Bournonville (1805-1879). Il s'appuie, bien à propos, sur l'histoire médiévale danoise avec notamment son tableau final sentimental. De plus on le trouvait régulièrement dans le répertoire courant de l'époque. S'ajoutait à tout cela le spectacle spécifiquement commandé à Rode et Nielsen.

Bien que le Danemark n'ait pas été engagé directement dans la « Grande Guerre », nombre de Danois, dont bien sûr l'humaniste sincère qu'était Carl Nielsen, s'étaient désolés de la barbarie de l'Homme envers son semblable. Un pessimisme intense avait envahi les esprits et chacun percevait nettement que plus rien ne serait comme avant. Ainsi, quoi de commun entre la *Symphonie n° 3 Espansiva*, d'avant-guerre, emplie de joie, de lumière et d'optimisme avec les deux symphonies suivantes que l'on pourrait nommer les « symphonies de guerre » avec leur traduction artistique des traumatismes subits par tant d'individus et de peuples. La croyance dans le constant progrès humain avait été sérieusement atteinte. En dépit des circonstances dramatiques de la guerre et de la déception quant à la notion positive de progrès, les dernières partitions de Carl Nielsen véhiculaient quand même, *in fine*, un message d'espoir pour l'avenir.

Carl Nielsen et l'écrivain Helge Rode se connaissaient et avaient déjà collaboré quelques années auparavant, en 1916 précisément, pour un *Prologue* pour les commémorations en l'honneur de Shakespeare au château de Kronborg, basé sur une pièce écrite pour l'occasion. On s'est demandé pourquoi Carl Nielsen avait accepté cette nouvelle commande alors qu'il se trouvait entièrement absorbé dans l'élaboration d'une grande symphonie. On a avancé que la mise en scène de l'œuvre, confiée à un de ses amis, Johannes Nielsen, directeur du théâtre, l'avait certainement conduit à s'engager sans tarder. Ce courrier du compositeur à son ami ne laisse aucun doute sur ses intentions et souligne à l'occasion son animosité bien connue envers le Théâtre royal. Citons-le : « Mon Cher Johannes, Je sais que tes intentions sont les meilleures, et je crois que tu m'as offert cette opportunité au moins partiellement en dehors de ton amitié loyale envers moi ; car je peux t'assurer que je n'aurais pas écrit une seule note pour le Théâtre royal si tu n'en étais pas le directeur. L'époque des répétitions de *Saul et David* restera toujours dans ma mémoire... Tu avais parfaitement saisi mes intentions. C'était une époque merveilleuse ! Et maintenant ? »

Au cours de son voyage d'agrément en Espagne en mars-avril 1920 qui le mena à San Sebastian, Barcelone, Valence, Cordoue, Malaga et à l'Alhambra de Grenade, Carl Nielsen emporta avec lui les ébauches du texte de Rode. Il trouva le temps d'échafauder un certain nombre de pages, essentiellement la *Marche* et la chanson finale intitulée *Som en tejselysten Flaade* que l'on pourrait traduire par : Comme une flotte en danger au mouillage. Sur la route du soleil, mais à Paris, il avait retrouvé sa femme Anne-Marie dont il était séparé depuis plusieurs années. Leur réconciliation s'opéra dans la ville de leur rencontre première quelque trente ans plus tôt ! Toutefois c'est seul qu'il prit la direction du sud afin de rejoindre son ami et protecteur des arts le riche industriel Carl Michaelsen et son élève Nancy Dalberg, à Barcelone. La chaleur du climat et le caractère des Espagnols lui plurent beaucoup.

Initialement il avait été convenu que le compositeur fournirait seulement des chansons et des danses, mais, à partir d'octobre 1920, il composa trois courtes pièces instrumentales destinées à devenir extrêmement populaires. S'y ajoutèrent bientôt deux parties pour orchestre, soit deux préludes destinés, l'un pour la quatrième scène, l'autre pour le septième et dernier tableau.

*Moderen* (La Mère/The Mother), op.41, FS 94, requiert pour son exécution des solistes vocaux, un chœur et un orchestre. Elle se compose d'un Prologue et de 7 tableaux. Débordé et comme très souvent incapable de s'acquitter à temps de sa tâche, Carl Nielsen fut épaulé par

son « élève » Emil Reesen qui se chargea de réaliser une partie de l'orchestration sous son autorité<sup>2</sup>.

La partition originale, celle de la création au Théâtre royal le 30 janvier 1921 sous la baguette d'Ebbe Hamerich<sup>3</sup>, fut jouée 31 fois jusqu'au 18 avril 1922. La création enregistra un certain succès d'estime, sans plus. Les réactions critiques furent mitigées. Dans le journal *Politiken*, Sven Lange releva les absurdités psychologiques de la pièce, la platitude du texte, son caractère patriotique et naïf appuyé mais aussi sa noble intention de réveiller le nationalisme somnolant de ses compatriotes. Dans la revue *Teatret* (Le Théâtre) le critique Valdemar Rørdam se montra globalement plus équilibré.

Un peu plus tard le spectacle fut donné dans le théâtre de la ville d'Odense. Une dizaine de fois. Sans plus. Le Théâtre royal de Copenhague le réinscrivit à son programme en 1935, à l'occasion des soixante-cinq ans de Rode. Nielsen mort depuis quatre ans aurait eu 70 ans. Ensuite tout cela tomba globalement dans l'oubli en dehors des quelques pages succulentes.

Pour être complet nous donnons la liste des 21 numéros correspondant au déroulement de la production originale. On trouvera la traduction des titres *infra*.

1. Marche (= n° 21), FS 94 n° 21
  - 1a. Saga Drøm (FS 46). Ainsi lors de la première on plaça une œuvre antérieure du compositeur entre le prologue et la première scène à savoir le poème symphonique de 1908 *Saga Drøm*.
  - 1b. Roselli og hendes Moder (chanson du Fou) (FS 94 n° 1b)
2. Tågen letter. Andantino quasi allegretto (FS 94 n° 2)
3. Melodrama (Tro og Haab) (FS 94 n° 3)
  - 3a. Tro og Haab. Allegro marziale (FS 94 n° 3a)
4. Vildt gaar Storm mod sorte Vande (chanson du Barde) (FS 94 n° 4)
5. Gramophone Waltz (FS 94 n° 5)
6. Min Pige er saa lys som Rav (chanson du Barde) (FS 94 n° 6)
7. Ved Festen fik en Moder Bud (chanson du Fou) (FS 94 n° 7)

---

<sup>2</sup> Né vingt-deux ans après Nielsen Emil Reesen (1887-1964) se fit un nom dans le domaine de l'opérette et de la comédie musicale avec des partitions populaires comme *Skøn Jomfru* (La bachelette), *Farinelli*, *Gadeprinsessen* (La princesse de la rue). Un autre fameux chorégraphe danois Harald Lander, né en 1905, commença par travailler avec la musique de Reesen dont les orchestrations légères, riches d'effets divers et dansantes, plaisaient au public. Un premier ballet d'inspiration sud-américaine, *Gaucha* (1931), enregistra un grand succès, suivi de *Gudindernes strid* (La querelle des déesses)... Cet élève de Rued Langgaard devint par ailleurs chef d'orchestre à la Radio danoise (1927-1936), au Nouveau Théâtre de Copenhague (1942-1944) et au Théâtre royal à partir de 1950. Au plan administratif il exerça les activités de directeur de l'Association des chefs danois, de la maison d'édition Samfundet et du comité de la Société danoise. Il laisse à son catalogue des opéras, des ballets, de la musique de scène, de la musique de film, des œuvres pour orchestre, des cantates, des chansons. Beaucoup de musiques très populaires.

<sup>3</sup> Ebbe Hamerik (1898-1951) était un jeune compositeur et chef d'orchestre. Hamerik était un nom très connu et populaire au Danemark ; en effet il n'était autre que le fils du célèbre Asger Hamerik (1843-1923). D'abord un temps élève de son père, il fut considéré essentiellement comme un autodidacte. D'abord assistant au Théâtre royal de Copenhague, il voyagea à l'étranger et revint au pays en 1927 pour prendre la direction de la Société Musicale jusqu'en 1931. Musicien indépendant, il composa beaucoup. Son opéra *Marie Gruber* lui apporta une certaine popularité dès l'après Deuxième Guerre mondiale. Dans ses cinq opéras et ses cinq symphonies, portant toutes le même titre de *Cantus firmus*, il adopta une musique de facture moderne, œuvres courtes, monolithique, appliquant une polyphonie contemporaine. Il mourut accidentellement à l'âge de 53 ans et son œuvre sombra dans l'oubli immédiatement après.

8. Dengang Ørnen var flyvekar (chanson du Fou) (FS 94 n° 8)
9. Tidselhøsten tegner godt (chanson du Barde) (FS 94 n° 9)
10. Prelude (Partie 4) (FS 94 n° 10)
11. Saa Bittert var mit Hjerte (chanson du Barde) (FS 94 n° 11)
12. Børnene leger (FS 94 n° 12)
13. Extraits dans les coulisses d'hymnes nationaux des pays belligérents (FS 94 n° 13)
14. Søndret Folk er vokset sammen (FS 94 n° 14)
15. Menuet (= 18) (FS 94 n° 18)
16. Dengang Dødenvar I Vente (chanson du Fou) (FS 94 n° 16)
17. Musique de fanfare (FS 94 n° 18a)
18. Menuet (FS 94 n° 18)
- 18a. Musique de fanfare (FS 94 n° 18a)
19. Prélude (Partie 7) (FS 94 n° 19)
20. Chanson de l'Echo (FS 94 n° 20)
21. Marche (FS 94 n° 21)
22. Som en rejselysten Flaade (FS 94 n° 22. Chanson patriotique. La pièce s'achève avec un hymne en l'honneur de la réunification du Danemark.

Plusieurs de ces pages, souvent mineures, ont définitivement disparu des scènes de concert et même des enregistrements. D'autres, qui méritent notre écoute attentive, ont survécu grâce à certains labels discographiques courageux et passionnés qui se sont attachés à les restituer. Force est de constater que la pièce elle-même paraît aujourd'hui extrêmement datée, et qu'elle a peu de chance de retrouver le chemin du théâtre.

## **Synopsis**

Que dit le texte, souvent confus, de ce conte de fées moderne exposé par Rode ? L'histoire tourne autour du chagrin et de la douleur d'un roi à propos d'un territoire perdu qui se situe caché derrière un mur de brouillard et de glace. Dans le train royal se trouvent le Barde et le Fou. Au début de la pièce le brouillard se lève et tous peuvent voir directement le domaine perdu. Le Barde manifeste alors son patriotisme lyrique, le Fou réagit par le biais de sarcasmes amers. Il s'agit bien sûr beaucoup moins de vagues allusions que d'authentiques prises de position nationalistes face à la domination étrangère de la terre perdue.

Au cours du prologue, un vieux maître d'école raconte aux enfants un conte au lieu de leur faire une leçon de géographie. Il s'agit d'un conte de fées authentique narrant l'histoire d'une mère (le Danemark) qui a perdu un enfant (le Slesvig, le Fils) depuis longtemps lorsque enfin il revient vers elle. Il sera considéré comme le Barde.

Dans la première scène le Roi vient scruter le pays perdu qui s'étend caché derrière le brouillard intense. Il se dissipe au son d'une petite pièce pour flûte et harpe, le premier bijou de *Moderen*. L'on voit apparaître une mère en train de se séparer de son fils. Les enfants Foi et Espoir doivent l'accompagner sur son chemin tandis qu'un mur de glace se dresse derrière eux.

La deuxième scène nous montre le Roi mélancolique. Il se décide à envoyer le Barde et le Fou en mission. Le Barde doit revenir dans un délai d'une année avec d'excellentes nouvelles. S'il n'y parvient pas il devra mourir. Le même destin attend le Fou. Personne n'accepte d'accompagner le Barde à l'exception d'un petit garçon.

La troisième scène se déroule dans un petit bistrot lors d'une réunion d'automobilistes. Se trouvent là également un garçon de ferme nommé Lars, le Barde et le petit garçon. Le Barde devient mélancolique en entendant les automobilistes s'exprimer en argot de Copenhague. Les grandes personnes ne manifestent aucune pitié à l'encontre de son regard triste et sévère. Le petit garçon en vient à suggérer : « Mais à propos d'un enfant, pourquoi ne s'agirait-il pas d'une petite fille ». Cette remarque inspire la chanson du Barde à propos de la Princesse Tove de Danemark : *Min Pige es så lys som rav*.

Le Fou entre et questionne le Barde au sujet des personnes rencontrées durant ses recherches. Le Barde a perdu toutes ses illusions. Ni hommes ni femmes n'ont pu l'aider. Et le Fou en tire quelques conclusions amères dans sa chanson : *Dengang ørnen var flyveklar*.

Pendant un moment le Barde pense qu'il a trouvé une âme honnête dans le garçon de ferme qui se trouve impliqué et concerné par le bien du pays. Mais il ne réussit pas à s'en convaincre après un examen plus attentif. Le petit garçon continue de guider le Barde dans ses pérégrinations. Lors du Prélude de la scène 4, la situation a changé au profit d'une scène se déroulant au mur de glace lors d'un froid après-midi d'hiver. Deux croix noires se dressent là. La terre et les arbres sont dépouillés et dénudés. Le garçon lit les noms inscrits sur les croix du mur de glace. Ce sont les noms des 6000 hommes qui sont tombés dans un pays étranger pour une cause étrangère. Et le Barde réplique : « Hélas ! Je sais seulement trop bien où nous nous trouvons. Ces croix se dressent dans cette ombre désolée de la mémoire plus découragée que jamais. Le sang a coulé ici, les larmes aussi... et le sang et les larmes se sont transformés en glace. »

Suit la chanson *Så bittert varmit hjerte*.

Avec l'aide d'Espoir, une fille grimpe par dessus le mur de glace. Il s'agit de Kirsten de Haderslev (une ville située dans le sud du Jutland). Avec le Barde, les deux enfants cherchent refuge dans une petite maison jaune située près du mur. A l'intérieur de la maison le Barde remarque que les enfants des deux côté du mur de glace appellent la femme « Maman ». Lorsque le Vent d'Ouest commence à entonner sa fanfare et abat le mur de glace, le Fils perdu retourne à la maison avec des chaînes bruyantes, libre, tandis que les croix se recouvrent de fleurs.

L'intendant du roi arrive sur la scène pour annoncer qu'une année vient de s'écouler. Le Barde demande à la Mère et au Fils d'aller avec lui jusqu'au palais. Au palais la célébration bat son plein et à un moment le Barde, un fouet à la main, devient le centre de toutes les attentions. « La plus merveilleuse des confusions règne ici. Tout est discorde. Je suis moi-même l'authentique incarnation de la discorde et je suis également le seul point d'accord. Quand je me tiens là au centre de la pièce et fais claquer mon fouet, tout le monde danse. Et je peux aussi faire que chacun discute, débâte, se dispute et se crache dessus. Mais lorsque je m'en vais tout cesse ; tout est miné et le dernier point d'accord est parti. Voici mon but ! J'aime la Vie et je souhaite qu'elle me suive jusque dans la tombe. »

Suit la chanson : *Dengang døden var i vente*.

La Mère et le Fils arrivent à la célébration. Le Roi et la Reine se courbent devant eux et les suivent. La dernière scène, sorte d'apothéose finale, se situe dans une sorte de paysage danois brillant.

La procession fait son apparition : Espoir et Foi sont suivis par la Mère et le Fils qui à leur tour sont suivis par le Roi et son entourage. Tous sont rejoints par la simple population colorée, gaie et diverse. En arrière-plan quelques jeunes hommes et femmes apparaissent, chacun symbolisant une région différente du Danemark. Ils accueillent le Fils et avec la Mère au milieu d'eux et prennent place sur la colline. Le Roi et son entourage avancent tout droit et prennent position. Le Barde se trouve à la tête de la procession des enfants avec le petit

garçon et la fille du Jutland du Sud en premier. Le Fou avance à leur côté sur un drapeau danois. La procession continue à progresser jusqu'à ce que la scène soit pleine de garçons et de filles habillés en blanc tenant un drapeau danois à la main. Finalement, on découvre le Barde debout au centre de la scène : « Enfants ! Nous pourrions chanter maintenant pour vous de notre bon et aimé Danemark et notre pure langue danoise. »

Suit la chanson : *Som en rejselyste flåde*.

## **La musique**

Tout cet imbroglie oublié ou mis de côté, il nous reste le principal, l'impérissable : la musique. Précisons.

Dans la sphère instrumentale se détachent nettement du lot les trois petites pièces de **musique de chambre**, véritables miniatures attachantes et immédiatement appréciables. Il s'agit de :

*La brume se lève* (Tågen letter/The Fog is Lifting), pour flûte et harpe, 2'. Charmante et très populaire cette petite partition pleine de générosité et d'ingéniosité offre à la fois une exquise simplicité et un impact indéniable sur le mental de l'auditeur. Cette petite merveille a connu une belle carrière individuelle détachée totalement de la pièce originale.

*Les enfants jouent* (Børnene leger/The Children Are Playing), pour flûte seule, 2'40. La flûte aérienne très modérément lyrique, pas si insouciant qu'il n'y paraît où gravité et jeu se partagent le mental de l'enfance.

*Confiance et Espoir jouent* (Tro og Håb /Faith and Hopen Are Playing), pour flûte et alto, 5'40. Partition discrètement frémissante, sans âpreté ni mièvrerie aucune, illustrant à merveille l'innocence et la pureté sautillante toute soumise et sans peur du lendemain.

Notons que les durées d'interprétation peuvent varier en fonction du nombre de répétitions décidé par les interprètes.

Quelques **morceaux pour orchestre** ne démeritent pas et valent l'écoute. On retiendra :

*Prélude (Ouverture) au 4<sup>e</sup> tableau*, 4'. L'orchestration fait appel aux clarinettes, aux bassons, aux cors et aux cordes.

Cet Andante *serioso* en si bémol majeur propose une atmosphère sombre et recueillie. On aperçoit quelques mesures et motifs nettement inspirés par les mouvements lents des deux premières symphonies (op. 7 et 16) ainsi que par des traits tirés de la *Symphonie n° 5* alors en cours d'élaboration (il s'agit de trois accords répétés). Nielsen s'appuyait de principe sur ses partitions les plus ambitieuses, notamment ses symphonies novatrices, pour répondre aux demandes et commandes relativement secondaires à ses yeux mais qu'il devait assurer pour gagner sa vie. La musique est dominée par le jeu majestueux, synergique et viril des instruments retenus.

*Menuet*, 3', en sol mineur, propose une musique d'allure classique non étrangère au climat de l'ouverture de l'opéra *Maskarade* mais beaucoup plus statique et réservé. On remarque la présence d'un trio pastoral en sol majeur et des septièmes mineures

typiques du compositeur. Cette page et tant d'autres comme elle, relativement secondaires, constituent pour Carl Nielsen, soit des terrains d'expérimentation soit à l'inverse des bases d'application d'acquis antérieurs.

**Prélude (Ouverture) au 7<sup>e</sup> tableau**, 4'. Musique de caractère plus sérieux et grave, empreinte d'une grande sobriété, noblesse et de solennité avec un Andante en sol majeur (et se terminant en ré majeur). Notons de belles mesures confiées aux vents et reprises par les cordes. Nielsen y incorpore un climat nationaliste tempéré et une délicate retenue rendant l'ensemble peu singulier et globalement moins caractérisé que d'habitude. Il peut être considéré comme un travail préparatoire à la chanson *Som en rejselysten Flaade* au départ prévue pour être l'ouverture de l'ensemble de l'œuvre ensuite rétrogradée à sa place définitive pendant les répétitions.

**Marche**, 4'30. Musique très structurée, bien contournée, extravertie, plutôt optimiste et entraînante et de plus rigoureusement dessinée, en mi bémol majeur, avec un trio moins expansif en la bémol majeur, ce qui permet de la mémoriser aisément. Son atmosphère joyeuse et martiale génère un sentiment d'avancée inexorable et la prise en main d'un destin national tant espéré.

C'est une version raccourcie de la Marche qui vint en ouverture. Tout cela se déroula dans une sorte de précipitation typique de Nielsen d'où la délégation d'une partie de l'orchestration à Reesen.

On ne fera qu'indiquer très brièvement les **chansons pour voix et piano** composant cette musique de scène devenues pour certaines très populaires et plébiscitées par les auditeurs danois dès la création et durant des décennies. La formidable inventivité mélodique confiée à la voix soliste fait merveille. Souvent le piano joue un rôle d'accompagnement efficace mais relativement en retrait tout en réalisant une union inconnue jusqu'alors. La ligne vocale, riche d'inflexions, d'euphonie et de pures beautés mélodiques n'ont pas manqué de charmer durablement et sur une grande échelle les contemporains du compositeur. Nielsen abandonne franchement le pathos romantique au profit d'une relative simplicité et d'une fraîcheur inconnues chez ses prédécesseurs<sup>4</sup>. Il base ses compositions sur un art consommé de la variation et de la métamorphose ; il confère à son élaboration thématique et rythmique des progressions dynamiques ainsi que des contrastes vifs caractéristiques de sa manière.

On peut assimiler nombre de ces chansons à d'authentiques « tubes » dont les auditeurs ne se lassaient point, et qu'ils redemandaient !

- **Vildt gaar Storm mod sorte Vande** (L'orage fait rage au-dessus des flots sombres/The Storm Wages over the Dark Waters), chanté par le Barde. En dépit de la tempête et des drames, le barde essaie de reconforter le Roi triste. Le soleil rouge de sang fera bientôt place au rose de l'espoir.

- **Min Pige er saa lys som Rav** (Mon amie est aussi lumineuse que l'ambre/My Girl Is as Fair as Amber) 1'40. Connue aussi comme Skaldens Sang (Le chant du Barde). Notée Andantino quasi allegretto. Grand symbole patriotique danois qui soutiendra à sa manière le pays lors de l'occupation allemande au cours des années 1940-1945.

Thème : La Princesse Tove de Danemark, la fille à la chevelure blonde de lin et ses yeux bleu ciel, symbole du Danemark, renforcera notre foi et notre espoir.

---

<sup>4</sup> On se reportera dans la *Série des Danois* à l'article *Les Musiciens danois de l'âge d'or* sur Resmusica.com.

Chant en strophes typique du style mélodique danois de Carl Nielsen ne recherchant pas de complexité gratuite, rythme léger.

« Ma fille est belle comme l'ambre,  
Belle comme les blés dorés,  
Ses yeux sont bleus comme la mer  
Quand s'y reflète le ciel  
Princesse Tove du Danemark  
.... »

- ***Dengang Ørnen var flyveklar*** (Quand l'aigle s'apprêtait à l'envol/The Day the Eagle Was Ready to Fly), chanté par le Fou (Narren), 1'20. Le Fou également élabore son rêve mais la réalité est rude, le Roi (ou Aigle) doit succomber tandis que le diable hurle avec malice. « La haine est la plus puissante ». Des propos rehaussés de sarcasmes où Nielsen concourt à la mise en place d'un portrait expressif, presque grotesque.

- ***Ved Festen fik en Moder Bud*** (Description d'une mère au festin/A Mother Was Told at the Feast), chanté par le Fou.  
Ne choisissez jamais votre propre couleur, elle ne convient que rarement à la situation réelle de la vie. Chanson grotesque

- ***Tidsejhøsten tegner godt*** (La récolte de chardons semble prometteuse/The Thistle Crop Looks Promising), chanté par le Barde, 2'.  
Le découragement universel a touché également le Barde qui voit partout l'égoïsme et l'amour alimenter sa propre tombe.

- ***Dengang Døden var i vente*** (La fois où la mort était attendue/Once when Death Was Awaited), chanté par le Fou, 1'30.  
Distribuer la terre, la richesse et l'honneur aux étrangers purs. Voilà la chose droite à faire, chante le Fou dans cette chanson ironique.

- ***Saa bittert var mit Hjerte*** (Combien amer était mon cœur/So Bitter Was My Heart), 3', véhicule l'esprit sud-jutlandais et a pour sujet l'engagement forcé d'hommes de la province perdue dans la Grande Guerre du côté des Allemands et leur désir ardent de retrouver la lumière paisible de l'été danois. On avance souvent que la musique du compositeur embellit plutôt le texte décousu de Helge Rode.

- ***Som en rejselysten Flaade*** (Comme une flotte prête à appareiller/Like a Venturous Fleet at Anchor), 3', chanson chantée par le chœur dans la version originale de la pièce. Considérée comme l'une des trois grandes chansons patriotiques de Carl Nielsen avec *O Dansk Man et Danmark i tusind aa*.

### **Quelques références discographiques.**

Les trois petites pièces de musique de chambre ont été défendues avec brio et sensibilité par James Galway (flûte), Sioned Wilaims (harpe) et Brian Hawkins (alto) dans un enregistrement réalisé en 1987 pour la firme RCA Red Seal. Sur ce CD très réussi figure encore le *Concerto pour flûte et orchestre*, le *Quintette pour vents*, op. 43 et les *Deux Pièces Fantaisies*, op. 2.

On signalera aussi la réalisation de Det Jyske Ensemble pour le label danois Paula PACD 90. Le CD offre aussi le *Quintette à vent*, op. 43, la *Chaconne* pour piano, la *Fantaisie pour clarinette et piano*, la *Fantaisie pour hautbois et piano*, op. 2, la musique de scène pour *Aladdin* et *Canto serioso*. Les interprètes des trois pièces de *Moderen* sont Lars Thygesen (flûte), Mette Nielsen (harpe) et Lars Kvist-Jensen (alto). Enregistrement de 1995.

Anna Dina Schick (flûte), Nina Kathrin Schlemm (harpe) et Katrine Bundgaard (alto) défendent efficacement les trois miniatures. Enregistrement de 2006-2007 pour Dacapo 8.226064. Dans *Musique de chambre* vol. 1.

Les pièces orchestrales signalées *supra* ont été enregistrées chez Kontrapunkt 32210 en 1995 par l'Orchestre symphonique d'Odense sous la baguette d'Edward Serov. On y trouve aussi la *Symphonie n° 6*, l'Ouverture de l'acte III de *Willemoes* et l'*Ouverture rhapsodique*.

Belle interprétation de *Skjaldens Sang* par le baryton Bo Skovhus avec l'Orchestre national danois mené par Michael Schönwandt. Chandos CHAN 10249. Enregistrement de 2003. Titre du CD : *Songs by the Sea*.

Dans son irremplaçable témoignage la série *The Lesser Known Nielsen* (5 CDs) délivre un grand nombre de chansons de Carl Nielsen. Le volume 5 contient entre autres huit chansons directement issues des représentations de *Moderen*. Enregistrement Rondo RCD 8329 de 1990. Il s'agit de : *Vildt gaar Storm mod sorte Vande*, 1'; *Min Pige er saa lys som Rav* ; *Dengang Ørnen var flyveklar* ; *Ved Festen fik en Moder Bud* ; *Tidsejhøsten tegner godt* ; *Dengang Døden var i vente* ; *Saa bittert var mit Hjerte* ; *Som en rejselysten Flaade*. Les interprètes ont pour nom John Laursen et Lars Thodberg Bertelsen, et, au piano Tove Lønskov.

Un enregistrement de premier plan datant de juin 1982 pour Paula n° 18 nous a permis jadis de découvrir ces musiques de *Moderen* confiées aux artistes suivants : Ib Nielsen (flûte), Benedikte Johansen (harpe), Ole Hedegaard (ténor), Chorus 77, Vor Frue Cantor, Haerslev, Sct Marie Kirkes Metetkor, Sønderborg, Sønderjyllands Symfoniorkester, dir. John Frandsen. On trouve en ce qui concerne *Moderen* : *Tågen letter* ; *Min pige er så lys som rav* ; *Dengang ørnen var flyveklar* ; *Prélude du 4e tableau* ; *Så bittert var mit hjerte* ; *Dengang døden var i vente* ; *Marche* ; *Sluktor : som en rejselysten flåde*.

Cette réalisation allégorique du retour de la Fille kidnappée a inspiré au compositeur une musique directe, assez simple, légère, porteuse de beautés instrumentales mélodiques inoubliables et de quelques chansons qui comptent parmi les plus réussies du corpus qui en compte environ 200.

## *Les bijoux de Moderen*

Ces musiques surgirent au cours d'une période créatrice particulièrement féconde pour Carl Nielsen. Souvent ce genre de musique s'évanouissait presque aussi vite que l'on était parvenu à la fin des représentations le plus souvent ponctuelles et sans retour. Dans le cas de *Moderen* la postérité s'est montrée plus généreuse, reconnaissant la qualité intrinsèque des musiques produites par Carl Nielsen. Les trois pièces orchestrales ont trouvé éditeur en 1944, le *Prélude au 7<sup>e</sup> tableau* en 1955, les versions originales des autres numéros demeurent sous leur forme manuscrite originale.

Jean-Luc Caron

Brou-sur-Chantereine, juin-juillet 2009